



LE QUARTIER LATIN

Directeur: PHILIPPE MONTPETIT.
Administrateur: JOSEPH MILLETTE.
Rédacteur en chef: ARMAND PAGE.

"BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE!"
ORGANE DE L'ASSOCIATION GENERALE DES ETUDIANTS DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL
Direction, Rédaction et Administration: 354, rue Sherbrooke est.

Paraît le jeudi de chaque semaine.
Montréal, Jeudi, 17 mars 1927
Vol. IX—No 20

PREMIER DÉBAT INTERCOLLÉGIAL

"Le Canada doit-il entrer dans l'Union pan-américaine?"

Le vendredi soir 25 mars courant, à 8 h. 15 aura lieu en la salle académique du Gesù, rue Bleury, le premier débat intercollégial canadien-français. Il mettra aux prises des étudiants de Laval et de Montréal. MM. Henri Jolicoeur et Louis Philippe Pigeon, de Québec, tous deux de la Faculté de Droit, viendront rencontrer MM. Alphonse Bernier, E.E.M. et Jacques Fournier, E.E.D., deux des nôtres.

Ce sera la première fois que les étudiants de langue française et d'Université différentes se rencontreront ainsi dans une joute oratoire. Jusqu'ici les universitaires anglo-saxons ont eu leur ligue de débats. Nous entrons en scène à notre tour.

Le sujet qui sera débattu à notre séance intercollégiale portera sur "L'Entrée du Canada, dans l'Union pan-américaine." La question est à l'ordre du jour. Le Sénat canadien en a été saisi, le 11 du présent mois, par Sir George Foster, qui en a considéré plus d'un aspect.

L'Union pan-américaine est intéressante sous plus d'un point. Les orateurs, pour en traiter devront avoir recours à toutes leurs notions politiques, économiques et morales pouvant se apporter aux différents pays d'Amérique. La discussion, il n'y a aucun doute, sera très vive. D'autant plus que les discutants ont déjà fait leurs preuves, qui en réunion publique, qui en assemblée privée qui d'une façon ou d'une autre.

Le débat sera sous la présidence d'honneur de M. Edouard Montpetit, secrétaire général de l'Université, et le jury se composera de MM. le juge Amédée Monet, René du Roure et Oswald Mayrand. Ces noms seuls sont un gage d'impartialité relativement à l'appréciation des mérites des orateurs. On remarquera que les trois juges sont des personnes indépendantes des deux Universités.

Pour la première fois depuis sa fondation, notre Société des Débats a décidé d'exiger un prix d'admission à sa séance publique du 25 mars. Ce n'est pas dans un but de spéculation, mais bien pour défrayer certaines dépenses indispensables occasionnées par la venue de visiteurs étrangers. Il n'y a pas de doute que tous les étudiants voudront bien se faire un devoir d'encourager leurs camarades. L'admission pour le prochain débat ne sera que de vingt-cinq sous. C'est très peu, pour ce qu'on recevra en retour.

Ainsi donc, vendredi soir le 25 courant, la salle du Gesù sera comble. Tous voudront y être.

Renault MIVILLE-DECHENE.

SYMPATHIES

Le Comité de Régie des Etudiants en Médecine s'unit aux élèves de 1ère année pour offrir ses sympathies à leur confrère J. Hector Lefebvre à l'occasion de la mort de son grand-père.

ALBERT GUILBEAULT,
Secrétaire.

PAQUES

Le numéro de Pâques sortira le 7 avril. Nous avons besoin de beaucoup de copie pour ce numéro. Que ceux qui savent écrire nous le montrent.

LA DIRECTION.

LES FINISSANTS

Comme leurs prédécesseurs des années dernières, les finissants en Droit et Chirurgie-Dentaire, ont confié leur travail photographique (conventum) à la maison ALBERT DUMAS qui a une compétence reconnue pour ce genre de travail, dont elle s'est fait une spécialité depuis vingt ans.

LA COPIE

Nous prions ceux qui ont de la copie à nous envoyer pour le "Quartier Latin", de la faire parvenir au moins avant le lundi soir, si l'on veut qu'elle soit insérée dans le numéro du jeudi.

Billet du Soir

A QUOI JE SONGE!

Affectueux dédicace à mon aimable cousin.

Dans la brume des soirs alors que tout se tait, que tout sommeille, seule sous ma lampe ou sous un pan de ciel puis-je dire à quoi je songe?

Dans ces nuits silencieuses alors que "Phébé" se plaît à dessiner des silhouettes de tout genre sur les murs de ma chambrette, alors que les clairs de lune de mes paysages se confondent au "clair de lune réel" alors que le mystère des nuits plane sur le mystère des coeurs — vous dirai-je à quoi je songe?...

Oh! je rêve à tout ce qui est tendresse et douceur. Je rêve d'un amour immortel... Je voudrais toujours ainsi demeurer dans cette quiétude de la nuit regardant l'haut "l'Etoile de mes Rêves"... lui confiant tous mes espoirs, mes illusions et mes bonheurs!

Je voudrais éterniser ce moment très doux où je songe à toi... Je voudrais que la nature m'ait donné des ailes (tu te souviens). Je voudrais te dire tout bas ce que ma plume ne peut exprimer tout haut...!!

Mais soudain l'Etoile disparaît, la lune pâlit. Bientôt ce ne sera plus la nuit.

Je recommencerais le jour le sourire sur les lèvres, le coeur plein de confiance attendant l'heure précieuse des nuits pour rêver et pour me souvenir.

Quand aux soirs de printemps la brise parfumée passera à ta porte n'oublie pas celle qui songe à toi.

GEORGETTE.

NOTRE COURRIER

Ayant les jambes arquées (pattes croches) puis-je, sans inconvénient pour la vue des étudiants, suivre la mode de jupes courtes?—
Anxieuse.

R.—Oui, la ligne courbe est toujours harmonieuse et agréable à l'oeil.

Nous avons une fille du nom d'Annette, si notre prochain enfant est un garçon nous aimerions lui donner un nom qui soit le masculin d'Annette, en connaissez-vous un?—
Une Mère dans L'attente.

R.—Je ne connais qu'Anon.

COURS DE BACTÉRIOLOGIE DE M. LE DR L. BOEZ

Sième leçon

LES SEPTICEMIES

Variétés étiologiques. Toutes les fois qu'un microbe pathogène pénètre dans la circulation sanguine et s'y multiplie au point de produire des phénomènes cliniques et de donner une hémoculture positive, on dit qu'il y a septicémie. Tout microbe est capable de déterminer une septicémie. Etudions rapidement les principaux caractères cliniques que présentent les formes les plus fréquentes.

Celle qui est assurément la mieux connue, parce que plus fréquente, c'est la septicémie streptococcique. De toutes les septicémies, elle est aussi la plus grave puisque son taux de mortalité s'élève encore à 88%. On la rencontre chez la femme enceinte dans les cas d'avortement fébrile, au cours de la fièvre puerpérale qui est de nature streptococcique dans 85% des cas. La septicémie streptococcique complice souvent une otite, une angine, un rhumatisme articulaire aigu. Elle se manifeste par des troubles généraux qui reflètent l'état infectieux: surexcitation nerveuse, facies terreux, hypertrophie de la rate, érythèmes au niveau des téguments, fièvre quotidienne à grandes oscillations dites "en clocher".

La fréquence du streptocoque viridans dans les endocardites rhumatismales a fait penser qu'il pouvait être l'agent causal du rhumatisme articulaire aigu. Les observations ont eu des résultats divergents probablement à cause de la différence de propriétés des milieux de cultures. Cependant les travaux qui reconnaissent la spécificité de ce microbe méritent confirmation.

Les septicémies des nouveau-nés sont plutôt rares aujourd'hui en raison des précautions aseptiques dont s'entoure l'accoucheur.

Elles apparaissent chez le nourrisson au cours de la première semaine. L'infection se caractérise par des symptômes nerveux, l'apparition de taches purpuriques, des hémorragies nasales et viscérales, de l'ictère. Son nom est significatif: ictère bronzé hématique. Elle est due à la pénétration du streptocoque dans la plaie ombilicale; le microbe peut encore pénétrer dans le sang par voie digestive et transplacentaire.

La septicémie staphylococcique a à son crédit une mortalité qui atteint encore 83%. Elle s'observe presque toujours dans les cas de furoncles de la face, dans les anthrax, les abcès cutanés. De la fièvre et de petites irrptions hémorragiques et purulentes sont souvent les deux seuls symptômes à signaler.

Les septicémies pneumococciques, méningococciques, colibacillaires sont moins fréquentes que les deux variétés précédentes. Les symptômes généraux sont ici très accusés. Les températures élevées à oscillations en clocher se retrouvent encore dans ces formes. L'agitation, l'insomnie, la prostration sont marquées.

Dans les infections puerpérales, dans la gangrène gazeuse et dans les septicémies médicales on note qu'elles sont souvent produites par des germes anaérobies.

Diagnostic. Le diagnostic est habituellement difficile car la maladie n'est pas toujours caractéristique au point de vue clinique et souvent elle emprunte son unique caractère aux circonstances dans lesquelles elle apparaît; seule la notion d'une infection antérieure permet de supposer sa nature. En réalité, seul le laboratoire peut nous renseigner d'une façon positive sur le diagnostic étiologique et en même temps confirmer ou infirmer le diagnostic clinique.

L'hémoculture sera le grand moyen à la disposition du médecin ou du bactériologiste; il s'en servira toutes les fois qu'il suspectera l'existence d'une septicémie. La méthode de choix pour l'hémoculture consiste à utiliser des milieux solides anaérobies. On pare ainsi aux grands inconvénients des milieux liquides. Cette méthode évite la contamination: en effet un seul germe de contamination peut fausser le résultat car la multiplication microbienne se fait dans toute la masse du liquide et il n'y a pas de différence dans l'étude de la culture entre un germe de contamination et les millions supposés provenir d'un sang infecté. Sur milieu solide, les microbes poussant en colonies, il est facile de se rendre compte s'ils appartiennent réellement aux quelques centimètres cubes de sang que l'on a ensemencé ou bien si ce sont des germes de (Suite à la page 2)

VENDREDI SOIR, LE 25 MARS 1927

"Le Canada doit-il entrer dans l'Union pan-américaine?" Premier débat intercollégial canadien-français : :
UNIVERSITÉ LAVAL (Québec) - contre - UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
LOUIS PHILIPPE PIGEON, E.E.D. — HENRI JOLICOEUR, E.E.D. ALPHONSE BERNIER, E.E.M. — JACQUES FOURNIER, E.E.D.
SALLE DU GESU, RUE BLEURY ENTREE : 25 SOUS

Cours de bactériologie du Dr Boez

(Suite de la 1ère page)
contamination qui ont pénétré par défaut de précaution. De plus cette méthode permet la numération et partant donne une idée de la densité de l'infestation du sang et sert au pronostic. Enfin elle permet l'identification des septicémies dites "occultes" parce que sur ces milieux de choix on cultive tout aussi bien les germes aérobie qu'anaérobies. De cette manière on dépiste des septicémies à germes anaérobies qui étaient passées inaperçues auparavant parce que l'on se servait de milieux de culture aérobie.

Traitement. Le traitement consiste d'abord en une thérapeutique générale, comme on doit faire d'ailleurs dans tout état infectieux. On a conseillé d'employer la sérothérapie et la vaccinothérapie. Les résultats furent décevants. On s'orienta alors vers la chimiothérapie. Aujourd'hui l'attention du médecin se concentre vers deux substances qui semblent avoir de réels résultats: la Trypaflavine et la Septicémine. Données par voie intraveineuse, elles représentent les deux seuls moyens qu'on a pour lutter le plus efficacement contre les septicémies.

6ième leçon

LA SYPHILIS EXPERIMENTALE.

Période expérimentale. L'étiologie des maladies vénériennes est restée très obscure jusqu'au début du 13e siècle. On ne voyait aucune différence de nature entre les diverses maladies vénériennes. John Hunter propagea les erreurs déjà existantes par les conclusions apparemment exactes qu'il donna sur la nature des deux infections suivantes: blennorrhagie et syphilis. On sait qu'il s'inocula le pus d'un malade atteint de gonorrhée; il arriva que le malade avait en même temps la syphilis et qu'il contracta non la gonorrhée mais la syphilis. Il conclut donc à l'identité de ces deux maladies et l'erreur se propagea, grâce à sa grande influence et se maintint presque un demi-siècle. Elle fut rectifiée par le grand français Ricord et plus tard les découvertes microbiennes de Ducrey établirent scientifiquement la nature de chacune de ces affections.

A partir de cette époque l'étude de la syphilis fut purement expérimentale. Les essais n'ont pas manqué pour reproduire cette maladie chez les animaux. En 1903, Roux et Metchnikoff parvenaient à reproduire chez les singes anthropoïdes une syphilis expérimentale analogue à celle de l'homme. Forts de ces succès, les chercheurs firent les mêmes essais chez les singes inférieurs qui après inoculation ont transmis la maladie aux singes supérieurs. Ce qui donne de l'intérêt à ces expériences c'est que la transmission de la maladie par passage en série atténue le virus. On a pensé alors à la vaccination mais avec peu de succès.

Le lapin d'abord réfractaire a pu être sensibilisé et aujourd'hui c'est l'animal de laboratoire sur lequel on fait toutes les expériences concernant la syphilis. On morcelle après prélèvement un fragment de chancre et on l'injecte à l'aide d'un trocart dans la couche épidermique

du scrotum du lapin. Au bout de 1 — 2 mois on voit se développer une ulcération indurée en tout semblable au chancre humain. Tout ne se borne pas simplement aux lésions primaires; si on a la patience d'attendre, on observe au bout d'un certain temps, l'envahissement des ganglions, l'apparition ici et là de papulles caractéristiques, l'alopecie et même des lésions osseuses. Grâce aux moyens techniques maintenant en usage, le lapin peut facilement servir à l'étude de la spirochétose. Les passages en série se font avec 100% de succès. Tels sont les premiers essais et les premiers succès au point de vue expérimental.

Des vétérinaires avaient reconnu au microscope un trypanosome qui était l'agent causal de la dourine ou maladie du coït chez le cheval. Cette affection était superposable dans ses symptômes et ses lésions à la syphilis chez l'homme. Forts de cette idée préconçue, les bactériologistes voulaient à tout prix trouver des trypanosomes dans la syphilis humaine. La découverte du véritable parasite fut accidentelle. En effet, Schandinn et Hofman en 1905 furent chargés de contrôler les travaux des bactériologistes allemands. C'est en virifiant ces travaux que Schandinn découvrit le spirochete pallida qui avait échappé à Siegel. C'est un parasite spiralé décrivant des ondulations régulières étroites et rapprochées au nombre de 6 à 12.

Nombre d'expérimentateurs ont cherché à isoler le treponème à l'état de culture pure afin de déterminer à l'aide de cette culture des accidents spécifiques typiques chez les animaux. Scheretschewsky a isolé un Spirille analogue à celui de Schandinn mais n'a pas pu reproduire la syphilis expérimentale. A Noguchi de l'Institut Rockefeller revient le mérite d'avoir réussi des cultures pures à l'aide desquelles il a reproduit une orchite syphilitique chez le lapin.

Les Treponèmes existent constamment en très grand nombre dans le chancre et surtout dans les lésions secondaires au niveau des plaques muqueuses. Quelques jours après le contact infectant ou l'inoculation, ils se trouvent dans les ganglions et au cours de la sixième semaine ils ont envahi la circulation sanguine et le liquide céphalo-rachidien. Ordinairement on reconnaît l'existence d'une lésion primaire à la syphilis. Cependant les cliniciens savent et observent parfois que le treponème traverse la muqueuse génitale sans laisser de lésions apparentes. C'est ce qui explique les cas de syphilis insoupçonnée.

Il y avait longtemps que l'on soupçonnait la nature syphilitique de la paralysie générale. Ce n'est qu'en 1908 que Landsteiner reproduisit les lésions syphilitiques en inoculant au lapin de la substance cérébrale de sujet mort de paralysie générale. Valente procéda à cette recherche sur le vivant lui-même et mit en évidence l'existence du treponème dans 70% des cas. La p. g. est donc de nature spécifique.

Pluralité des virus syphilitiques. On avait remarqué dans les inocu-

lations à l'animal l'apparition de lésions dont les unes affectaient surtout le système nerveux, les autres siégeaient particulièrement au niveau de la surface cutanée: d'où la conclusion d'un virus neurotrope et d'un virus dermatrope. Des observations rapportées parlaient en faveur de la théorie de la dualité. L'observation de Kraft-Ebing répond adéquatement à elle seule à toutes ces observations et les réduit à néant. Sur trente sujets atteints de paralysie générale aucun ne réagit après inoculation de virus spécifiques dits neurotropes ou dermatropes. Donc la dualité des virus n'existe pas; elle ne représente qu'une analyse un peu trop subtile. C'est le même et unique virus qui crée à lui seul toutes les manifestations si diverses et si graves de la syphilis, selon le terrain infecté.

Prophylaxie. Malgré les progrès éclatants de la chimiothérapie, la prophylaxie individuelle préoccupe vivement le médecin. En 1906 Roux et Metchnikoff montrèrent l'heureux effet de la pommade au calomel. Une application de ce médicament sur les parties intéressées, quelques heures après le contact suspect, prévient la formation d'un chancre et tue les parasites avant qu'ils aient pu s'implanter et envahir l'organisme. Le *stovarsol* aussi par voie buccale est doué d'un grand pouvoir abortif pour la syphilis lorsqu'il est employé selon une posologie raisonnée et dans le temps requis. Cette prophylaxie n'est pas infaillible; cependant elle protège dans une grande proportion contre les risques graves qu'amène la présence du chancre et après lui l'infestation de tout l'organisme.

7ième leçon

LE SERO-DIAGNOSTIC DE LA SYPHILIS

Le diagnostic de la syphilis établi d'une façon précoce est extrêmement important au point de vue médicale. Là, où les lésions sont frappantes, là où les symptômes sont significatifs, la clinique se suffit à elle-même. Mais le diagnostic comporte souvent des aspects multiples où on doit non seulement présumer l'existence de la spécificité, mais l'affirmer. Dans nombre de cas la clinique est insuffisante et la prépondérance du laboratoire s'affirme nettement.

L'évolution de la syphilis primaire peut être envisagée à deux points de vue. Dans les douze premiers jours qui suivent l'apparition du chancre l'auto-inoculation est possible et par conséquent positive, après ce temps elle est impossible et ne détermine pas de lésion. Voilà un fait essentiel. Si on fait la réaction de Bordet-Wassermann, on constate qu'elle est négative jusque vers le douzième jour; ensuite elle devient positive. La période pendant laquelle la réaction de B-W. est négative, l'auto-inoculation positive, est la période qui correspond à la phase pré-humorale. On a reconnu en soumettant une série de malades à l'action du médicament à la période pré-humorale, que la réaction de B-W. ne devenait jamais positive; au contraire, si le traitement était institué au début de la phase humorale, on

remarquait un léger crochet de positivité dans la réaction de B-W. Ces observations sont très importantes et nous invitent à pratiquer le diagnostic d'une façon précoce. Souvent ce diagnostic, comme nous l'avons dit, ne peut être affirmé que par la recherche de l'agent causal qui est le treponème pâle.

Sero-diagnostic. Cette réaction thode de Tilden dépasse en simplicité toutes les autres qui ont été présentées. Elle consiste à mélanger sur une lame une goutte de sérosité et une goutte de fixateur. On étale et on colore pendant quelques secondes. Malgré son procédé expéditif, cette méthode ne représente pas la technique de choix. L'ultra-microscope qui est la mise en pratique du phénomène physique connu sous le nom de phénomène de Tyndall ou réflexion des rayons lumineux par des particules en suspension, est un moyen très simple aussi permettant d'examiner les spiroviviants et d'observer des couches plus considérables de matériel. Leur aspect morphologique les différencie nettement des autres spirochètes saprophytes. Pendant les périodes primaires et secondaires alors que le treponème existe en nombre colossal, l'ultra-microscope vérifie et précise le diagnostic. Mais en présence d'une syphilis latente, il n'a plus sa raison d'être et le médecin doit recourir au séro-diagnostic ou réaction de Bordet-Wassermann.

Examen microscopique. La mé-repose sur un phénomène d'observation générale qui est le phénomène dit de Bordet. Lorsqu'on injecte à un lapin des globules rouges de mouton, il se défend et fabrique une substance qui a la propriété de détruire les globules rouges de mouton; il a perdu son pouvoir hémolytique. Mais a-t-on réellement détruit cette substance par la chaleur? Non, car si on ajoute à ce sérum de lapin qui a été chauffé des traces d'un sérum neuf et frais d'un autre animal, il recouvre aussitôt la faculté d'hémolyser les globules rouges de mouton. Donc ce pouvoir lui a été restitué grâce à une substance qui se trouve normalement dans tout sérum et qui est venu compléter en la réactivant, l'action de la sensibilisatrice; cette substance, c'est le complément. L'hémolysine sensibilise le globule rouge et le rend plus apte à être fixé par le complément. Elle agit en cela à la manière d'un mordant sur une étoffe qui fixera ensuite plus aisément la teinture.

(Suite à la page 3)

Tél.: EAst 0490 - 4840

Encourageons les Nôtres

Café
ST. JACQUES

RESTAURANT DE LUXE

Rendez-vous des Etudiants

Salons Privés

Tables pour Dames et Messieurs

Bières et Vins de Choix

321 Ste-Catherine Est

COIN ST-DENIS, MONTREAL

Le meilleur repas en ville 30 sous et plus.

Laval Confectionery

RESTAURANT DES ETUDIANTS

344 est, rue Ste-Catherine

LAncester 6557

S. LORTIE, Prop.

Vous n'attendez pas—7 chaises

SALON DE TOILETTE

CIRAGE DE CHAUSSURES ET MANICURE

289 STE-CATHERINE EST

(Au-dessous du North Eastern Lunch) MONTREAL

LA LIBRAIRIE
WILFRID METHOT
Limitée

invite les étudiants à visiter son
Nouveau local

Chez Méthot on trouve tout.

Livres neufs et d'occasion.

COIN ST-DENIS ET ONTARIO
MONTREAL

"QUORUM DEUS VENTER EST"

Goûteront les meilleurs mets chez

Korhulu & Cédac
MONTREAL

1284 ST-DENIS

EST 7140

LIBRAIRIE PONY

374, Ste-Catherine Est

Médecine — Sciences — Romans

Les Etudiants trouveront tous les
volumes dont ils ont besoin chez

DEOM

1247, RUE SAINT-DENIS

COMPAGNIE D'ASSURANCE
SUR L'AVIE

'La Sauvegarde'

MONTREAL

Antonio Perreault, LL.D., C.R.
Maxime Raymond, LL.L., C.R. M.P.

PERREAULT & RAYMOND
AVOCATS

11, PLACE D'ARMES, MONTREAL

Téléphones: Main 1550 et 1551

Demandez la marque
"ALLIGATOR"

Sur malles, Sacs et autres articles de
voyages

LAMONTAGNE LTEE.
338 NOTRE-DAME OUEST

Tél. LAncester 6993 - Tél. PLateau 2509

AU CORDON BLEU

RESTAURANT FRANÇAIS

REPAS 50c ET A LA CARTE

BIERES ET VINS

Prix réduits pour les Etudiants
217 RUE STE-CATHERINE EST
MONTREAL

PROF. RENE
SAVOIE
I.C.I.E.B.A.B.S.C.A.

BREVETS:

Droit, médecine, pharmacie, art dentaire,
optique, génie civil.

COURS CLASSIQUE
ET COMMERCIAL

696 ouest, rue Sherbrooke,
près rue Guy Tél. Up. 4985-5469

Tél.: EAst 1878

ED. GERNAEY

VOTRE FLEURISTE

Fleurs pour toutes occasions
télégraphies partout.

1405, RUE ST-DENIS,
MONTREAL

PAGE SPORTIVE

L'U. DE M. A QUEBEC

Quelques deux cents personnes furent témoins de la joute de "water-polo" qui eut lieu dans la cité de Champlain samedi soir. L'U. de M. qui s'était rendue là pour disputer la coupe L'Espérance s'est vu dans l'obligation de quitter le terrain des hostilités cinq minutes avant la fin de la partie à la suite de flagrantes injustices.

Le prétendu Laval était une agglomération des meilleurs amateurs de Québec. Il y avait sur l'équipe un marchand de charbon, des employés commis et voyageurs de commerce... et des étudiants. On s'était assuré comme arbitre les services de M. Wilfrid Turgeon, gardien de buts des Sons of Ireland qui a rempli sa tâche avec une incompétence consommée et une trop évidente partialité.

Laval réussit à compter deux points dans la seconde période dont un sur un hors-jeu de toute beauté. Ceci eut pour effet de stimuler les ardeurs de nos équipiers qui s'étaient ménagés au début, ayant un championnat important à décider le lendemain à Montréal. Mais il était un peu tard et l'on jouait alors dans un lac. Tout de même notre brillant joueur de défense Godin dans une de ses montées habituelles réussit à sortir la rondelle d'un trou pour la loger dans le filet. Il s'est montré habile joueur de golf. Un point était suffisant pour égaliser le score. Pagé qui avait joué jusque là en endiable compta admirablement; mais Monsieur Turgeon ne voulut pas accorder le point. Les joueurs se virent alors dans l'obligation de se retirer.

Il est regrettable que la perspective d'un trophée à gagner ait poussé une université canadienne-française à agir de la sorte envers une université soeur. Jamais l'Université de Montréal n'a été forcée de quitter la glace dans l'Intercollegiale ni dans aucune autre ligue où elle a eu des représentants, malgré que parfois elle eût peut-être eu raison de le faire. Mais à Québec, la mesure était trop pleine et ce n'est qu'à regret que les autorités ont eu à prendre cette malheureuse décision.

Reste maintenant à décider du sort de la coupe L'Espérance. Nous allons établir quelques faits. La première partie à Montréal avec un résultat de 3 à 2. Si on compte la seconde comme nulle par un score de 2 à 2, la Coupe nous revient par une majorité d'un point. Si cette dernière partie va à Laval par un score de 2 à 1, le total des points est alors de 5 à 5 et le trophée reste en suspens.

Nous publions dans nos colonnes une entrevue du donateur de la coupe M. Léo L'Espérance, qui est le seul juge de la situation dans les circonstances.

Voici l'alignement et le sommaire de la partie.

Université de Montréal

Beaumont	but
Gratton	défense
Godin	défense
Pagé	avants
Lafrance	avants
Emard	avants
Lapointe	substituts
Hamel	substituts
Ratté	substituts
Raymond	substituts
	substituts

Laval

Labrie
Madden
Matte
Fortier
Brochu
Brasseur
Vanasse
Blais
Rochette
Taschereau
Mills

Arbitre: Wilfrid Turgeon.

1ère Période

Aucun point

Punitions: Emard.

2ème Période

Laval	Matte	10.00
Laval	Fortier	16.00

3ème Période

U. de M.	Godin	2.00
U. de M.	Pagé	15.00

Punitions: Godin.

Balance de temps à jouer... 5 minutes, Montréal se retire sur refus d'accorder le point.

PHILIPPE POTHIER.

L'EQUIPE DE LAVAL A QUEBEC

G. Labrie, Médecine.
J. Rochette,
commis chez P. T. Légaré.
Madden,
Marchand de charbon.
Blais, Médecine.
Brochu,
Voyageur de Commerce.
Brasseur,
commis chez un quincaillier.
Vanasse, Médecine.
Matte, Notariat.
Mills, Droit.
Fortier, Architecture.
Tachereau, Droit.

CE QUE DIT M. LÉO L'ESPERANCE

M. Léo L'Espérance, donateur de la coupe, que nous avons abordé lundi matin, déclare qu'il ne veut pas ne s'en tenir qu'à la voix d'une seule partie. Il nous dit qu'il a télégraphié à Québec pour se procurer la version de l'arbitre et qu'il rendra une décision sous peu.

Probablement que la coupe restera en suspens à moins que Laval ne consente à jouer une troisième partie sur une glace artificielle et à accepter un arbitre que M. L'Espérance nommera lui-même.

COURS DE BACTERIOLOGIE DU DR BOEZ

(Suite de la page 2)

Le mordant c'est la sensibilisatrice: la teinture c'est le complément.

Ces constatations capitales faites, nous comprendrons maintenant facilement la réaction de B-W. Aux globules rouges substituons un *antigène* de nature spécifique; il se produit alors des substances nouvelles qui témoignent de la réaction de l'organisme et que nous appelons *anticorps*. Le complément qui existe toujours vient fixer l'anticorps après que celui-ci a fixé l'antigène.

Etudions les réactions que présente le sérum d'un sujet syphilitique. Notre but dans cette réaction est de mettre en évidence l'existence de l'anticorps qui amène la fixation du complément. Pour cela on met en présence:

1o un *antigène syphilitique*.
2o le sérum de notre malade, (*anticorps syphilitique*).

3o du sérum frais de cobaye représentant le *complément*. L'anticorps contenu dans le sérum de notre malade se combine à l'antigène et du fait même fixe le complément. La réaction s'opère dans ce mélange, mais comme les trois liquides mis en présence sont incolores et transparents, elle ne peut être appréciée à l'oeil; elle n'est pas visible.

Pour pouvoir apprécier et déceler la présence de l'anticorps et partant la fixation du complément nous devons recourir à un réactif qui sera notre indicateur colorant.

Pour ce faire nous ferons un mélange représenté par un *anti-*



Buckingham
CIGARETTES

Philip Morris & Co Limited
London
Established over 60 years

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

PHILIP MORRIS & CO LIMITED
LONDON
ESTABLISHED OVER 60 YEARS

club anglais St-Anthony par un score de 4 à 0.

Ce fut une surprise pour tout le monde. De grosses sommes ont changé de mains. Pendant toute la saison on aurait cru que notre équipe viendrait facilement à bout de son adversaire dans le détail, mais la chance qui ne sait jamais où se jeter, s'est abattue tout à coup dans le camp opposé et la lutte devint alors inégale.

Le championnat de la Ligue Mont-Royal aurait signifié pour nous une série de deux parties avec le St-François-National.

P. P.

BANQUET

Il nous fait plaisir d'annoncer qu'à la fin de ce présent mois, aura lieu au Cercle Universitaire, le banquet offert par l'Association Athlétique à tous les étudiants de l'Université de Montréal.

Ce banquet sera remarquable sous tout rapport, et devrait clore dignement les activités sportives de la saison.

Les officiers de l'Association s'occupent activement des derniers préparatifs et bientôt donneront des renseignements plus précis au sujet de ce festin universitaire. J.-C.-A.

ST. ANTHONY (4) BEAURIVAGE (0)

La fatigue d'un voyage à Québec, la partie jouée dans un lac et l'effet démoralisateur causé par trois points dès le début ont été les principaux artisans de la défaite du Beaurivage-U. de M., dimanche après-midi, à l'Aréna, aux mains du

gène (globules rouges de mouton) et un *anticorps* (sérum de lapin anti-mouton chauffé à 56°. Nous remarquons que c'est un mélange semblable au premier, mais un des éléments fait défaut: le complément. Or nous savons que le sérum de lapin ne peut dissoudre les globules rouges de mouton que s'il y a du complément. Ici il n'y aura pas hémolyse parce que le sérum de lapin anti-mouton ayant perdu par le chauffage ses propriétés hémolytiques ne peut pas chercher dans le sérum suspect du premier mélange le complément nécessaire qui lui redonnerait sa faculté d'hémolyser les globules rouges, ce complément ayant été capté et fixé par l'anticorps et l'antigène spécifique. La réaction est positive.

Au contraire si le sérum du malade ne contient pas d'anticorps, il n'y aura pas fixation du complément dans le premier mélange. Ce complément resté libre viendra se fixer au second mélange et permettra l'hémolyse qui se traduira à l'oeil par une coloration rouge intense de l'hémoglobine diffuse. La réaction est négative.

Au point de vue pratique, il y aurait avantage d'exécuter simultanément les deux réactions: sérum chauffé et sérum frais.

L'épreuve de B-W. n'est pas infaillible. C'est dire qu'on ne peut pas toujours décider la réaction positive chez les spécifiques. En conséquence on ne peut pas lui demander plus qu'elle peut donner. "Son exactitude dépend beaucoup de la compétence technique, de l'expérience et du jugement de celui qui la conduit". C'est une réaction des plus pré-

cieuses en médecine et lorsqu'elle est bien interprétée doit être regardée comme un symptôme qui mérite d'être retenu.

RAYMOND HEBERT.

NOTRE COURRIER

Ayant fait une tache d'encre sur une robe de crêpe canton, que dois-je faire pour la faire disparaître? —G. Ratté.

R.—Allez chez Waterman ou Carter acheter suffisamment d'encre pour teindre votre robe et ainsi la tache disparaîtra. Le procédé est infaillible. Va sans dire qu'il faut de l'encre de même couleur que celle qui a fait tache.

Spécialité
chez
Le Tailleur
BRODEUR
Habits
noirs
à louer
pour
toutes
occasions

Avec
accessoires
M. A.
BRODEUR
Marchand
Tailleur
—
24 Notre-
Dame Est
MAin 1881

PRIX
SPECIAUX
POUR
ETU-
DIANTS



10% de rabais à Messieurs les Etudiants

Ne manquez pas, étudiants, de vous procurer vos gants, cravates, chemises, etc. chez RIVARD, la maison des dernières nouveautés à des prix modiques.

F.-A. RIVARD
CHEMISERIE ET CHAPELLERIE

323 EST, RUE SAINTE-CATHERINE

(3e porte à l'est de S.-Denis)

Le magasin de chemiserie le plus près de l'Université

Banquet au Queen's

Mardi soir 1er mars, les joyeux carabins se réunirent pour adresser un dernier salut à leurs aînés plus heureux. Un entrain remarquable domina les convives durant ces agapes fraternelles. On ne sut qu'inventer pour faire rire et bientôt chacun y alla de son crû. Vers dix heures, le calme s'étant un peu généralisé, les convives eurent bientôt la satisfaction d'entendre Monsieur Jean LeSage, président du comité de Régie des étudiants et vice-président de l'A. G. E. U. M.

"Nous sommes réunis ce soir pour vous saluer avant votre départ. C'est une coutume, vieille de 34 ans, une des seules qui nous reste, et nous y tenons avec jalousie. Elle établit un lien sacré entre vous, et nous, simples étudiants. Il semble aussi qu'elle rapproche plusieurs générations de carabins.

Mes amis, la veillée d'armes n'est pas passée, la Salle de Garde dégage même une odeur monastique et les coeurs pensifs ressentent la fugitive étreinte d'un étou. Ah! s'il pouvait se desserrer!

Ce soir il s'est desserré et ce n'est qu'un prélude. Cessons de penser à l'avenir qui ne se livre pas; oublions les années d'attente. Il faut rejeter au dehors les voix qui nous étouffent.

Finissants de 1927, vous représentez une minorité batailleuse.

Dès votre arrivée à l'Université vous avez subi l'épreuve de deux feux terribles. On croyait l'enthousiasme mort. Vous avez répondu à l'appel comme d'autres aux sons d'une phrase superbe: "Debout les morts!"

Mais vous connaissiez déjà les assauts, puisque vous marquez la première promotion régulière du P. C. N. Ce baptême physique, chimique — que sais-je — n'alla pas sans provoquer de sourds frémissements et longtemps vous enveloppa d'une épaisse fumée, mais notre génération doit aimer le feu, puisque votre élan nous entraîna si facilement.

De 9 hrs à 12 et de 2 hrs à 6 hrs, nous avons eu le temps de nous apprécier. Réunis, nous avions l'impression de prendre part à une consultation savante. Questionnés, par nos maîtres, nous avons connu le prix du silence, l'éloquence d'un oui ou d'un non. Seuls, nous avons vite compris qu'il ne fallait pas empêcher de se développer cet esprit de pénétration qui écarte des puciers et vils "divertissements". "J'ai découvert que tout le malheur des hommes, dit Pascal, vient d'une seule chose, qui est de ne pas savoir demeurer en repos, dans une chambre." C'était, bien souvent, notre désir, mais nos cours nous le défendaient et d'ailleurs, on ne peut demeurer l'homme d'un seul compartiment, un pur médecin — c'est si difficile! Nous avons d'autres problèmes à envisager.

Nous avons pensé que vous seriez heureux d'entendre une brève leçon de civisme de la bouche d'un des plus brillants hommes d'État canadiens: M. le Sénateur Raoul Dandurand.

Il est partout à la fois. Président du Sénat, il n'est pas de séance où l'on ne voit se lever un homme aux traits incisifs, à la tête blanche, qui d'une voix très pure, claironnante même, dirige les débats qu'il a présentés.

Fondateur du Comité France-Amérique, il ne pense en Canada qu'à rendre familière la silhouette de celle qui pour tous est une seconde patrie, la France; ancien président de la Société des Nations, il s'efforce de maintenir l'équilibre international en l'étayant sur le respect des minorités.

A Genève, à Londres et à Paris, sur les bords de l'Adriatique, par des entretiens amicaux, il prépare les voies de la Conférence Impériale. La théorie d'une autonomie canadienne se réalise et laisse entrevoir la perspective d'une indépendance certaine.

Mais il fuit le repos: ses voyages se multiplient. On l'aperçoit un jour à Rome, un autre à Belgrade, peut-être à Bucarest. Il s'intéresse aux Japonais et aux Hindous.

C'est un homme international et cependant, Commandeur de la Légion d'Honneur, il sacrifierait volontiers tout à son pays. Là, il n'a de pensée que pour le rapatriement des nôtres, l'élargissement de nos traités commerciaux, le respect des minorités, la juste représentation et la Bonne Entente. Ah! si tous les Anglais connaissaient les Canadiens-français comme ils apprécient le Sénateur Dandurand, l'unité morale au Canada serait vite résolue.

M. Dandurand n'aime pas ce "triangle incomplet" dont parlait justement un étudiant de la Noble Faculté, Roger Brossard.

Membre de l'Exécutif Universitaire, sa curiosité s'est accrue de constater sur place les relations filiales qui brillent à la Faculté de Médecine entre Professeurs et étudiants. Nos Professeurs il les connaît, mais l'étudiant, qui est-il?

A coup sûr ce n'est pas un clerc. Le type unique de carabin a disparu. Il y a plusieurs types aujourd'hui. Permettez-moi d'en faire défilier quelques-uns devant vous, M. le Sénateur.

"Le Sport" est actuellement le plus populaire. Il a remplacé l'ancien chef des primeurs ou des Grèves. Idole des groupes qui se forment au hasard, on l'écoute et de sa bouche s'échappent des oracles. Essentiellement d'action, il parle peu, mais pour affirmer ou nier. Il aime les Américains. A l'étude, il prodigue des étreintes courtes mais serrées. Il néglige la littérature.

Autour de lui, mais s'en désintéressant, circule de plus en plus rare le blasé. Celui qui a toujours une roserie à vous brosser sur son Professeur, une autorité, la religion, la demi-mondaine, pour qui il nourrit une haine tardive, ou les organisations universitaires. Parlant et gesticulant d'abondance, il parvient quelquefois à réunir des fervents qui l'écoutent mais avec une sympathie rien moins qu'efficace. Toujours il voue l'Université à tous les diables. Le soir même, on le voit modestement enfoui à des cours

tout facultatifs. Le lendemain, il admettra les contraires. Appelez-le paradoxal, frondeur. Il présentera des opinions personnelles sur les causes du cancer et n'acceptera d'aller au concert-boucan que s'il ne doit ni fumer, ni boire. Il ne sort la nuit que pour se rendre à la Maternité. Ses opinions, il les dédie à la foule. Aperçoit-il dans celle-ci, un homme qui lui est antipathique, il se tait.

Ce cerveau manque le contact du "sport". Déjà, il prend des airs de vieux.

De même, entre les cours, on aperçoit de plus en plus rarement, le critique cherchant à former groupe. Y a-t-il réussi qu'il monopolise la conversation; il retiendra les siens en flattant leurs rancunes ou leurs déboires. L'aisance de son père lui permettra de pratiquer jeune là où il pourra "faire de l'argent" et jouer les "gogos". Son formidable aplomb lui garantit l'impunité de bêtises qui en imposent par leur volume.

Mais il est d'autres jeunes gens, venus de la campagne, assidus aux cours, fils de terriens, ceux-là, dont ils ont l'allure lente. Ils aiment le recueillement. On les croirait mélancoliques. Erreur! Narquois, peu crédules, très fins, jamais concurrent sérieux ne s'est offert pour vivre leur temps avec plus d'art, de méthode et de satisfaction.

Il figure drôlement à leurs côtés le jeune mondain, le "garçon de salon" — comme on le baptise — qui, a perdu contact avec l'élément universitaire masculin. Aussi bien on l'ignore à l'Université.

N'y a-t-il pas aussi le percepteur universel, celui qui va, col ectant une liste à la main, dernière ressource des sociétés universitaires: le bon vivant, également attiré par le Droit, le Génie Civil ou un voyage aux missions; l'organisateur universel, à qui on offrit un poste, et les jours suivants accepta tous les autres; le bûcheur, confiné à l'étude de sa médecine, l'éparpillé, parce qu'il ne sait pas dire non.

En définitive, il serait injuste de ne pas citer à l'ordre du jour le carabin qui gagne ses cours, en le supportant tantôt de ses heures de loisir, tantôt de ses vacances d'été. Cette classe, c'est presque la moitié des étudiants. Ironie des choses, ceux-ci ont une vraie vocation médicale. Ils rivalisent d'ardeur avec le travailleur convaincu, couché tôt celui-là, levé tôt, se reposant à des heures fixes, ne laissant rien passer aux cours, aux cliniques, le premier rendu, le dernier parti, toujours lisant, technisant, résumant, ingénieux détenteur d'un système en tout personnel. Peu vancards, ces carabins représentent une force. Ils ne vivent pas dans le présent, et sont plus nombreux que cela ne paraît à mesure que se perfectionne l'organisation scientifique. Ils deviendront des disciples, des Professeurs, peut-être des chefs d'Ecole. Comme elles ont du mérite ces deux dernières classes!

Jamais plus, aujourd'hui, M. le Sénateur on ne rencontre cette cohue pressée, cette foule de carabins, se haussant sur les tables pour clamer contre un Laurier ou un Borden, ou ces groupes, meneur en tête, montant à l'assaut des classes des trams ou des immeubles. Cette génération a produit bien des désastres: elle n'a pas laissé d'enfants.

ETUDIANTS: VOUS TROUVEREZ CE QU'ILS VOUS FAUT EN ALLANT ACHETER CHEZ

Dupuis Frères

Rues Ste-Catherine, Demontigny, St-André, St-Christophe.

✱ ✱ ✱ ✱ ✱ ✱ ✱ ✱ ✱ ✱ ✱ ✱ ✱ ✱ ✱

SI chaque voyageur qui monte en tramway se mettait dans la tête qu'il descendra par la porte d'en avant, le mouvement dans le tramway se ferait automatiquement comme le flot qui coule.

On peut cependant voir passer des voitures avec des sièges inoccupés tandis que la plateforme arrière est bondée de monde. Cela donne à réfléchir.

La Compagnie des Tramways de Montréal

✱ ✱ ✱ ✱ ✱ ✱ ✱ ✱ ✱ ✱ ✱ ✱ ✱ ✱ ✱



**Gin Canadien
Melchers
Croix d'or**

Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS:

Gros:	40 onces	\$3.65
Moyens:	26 onces	2.55
Petits:	10 onces	1.10

Melchers Distillery Co., Limited MONTREAL

Rougier Frères

Produits Pharmaceutiques Français

Siège Social: 210, RUE LEMOINE, MONTREAL

La tendance semble à l'individualisme, au développement d'une personnalité. L'esprit de politique baisse à mesure que grandit chez nous le goût des Sciences. Il n'y a plus, ainsi comme autrefois, l'Anglais ou Français, mais des Canadiens, voilà pourquoi la politique nous préoccupe moins. Et je n'en veux pour témoignage que la présence au milieu de nous, de représentants très chers, M. Fallon, de l'Université de Toronto, M. Mitchell, de l'Université Queen's, M. Quackenbush, de l'Université McGill, MM. Leclerc, Elliott et Lahaise, de Laval.

Il n'y a plus ici que des étudiants, animés du même esprit de confraternité médicale canadienne. Je les remercie profondément de s'être venus joindre à nous.

Enfin, ce qui nous réjouit pleinement, dans l'organisation de ce banquet, c'est leur sympathique pré-

sence que nos Maîtres et nos aînés n'ont pas oublié d'y apporter.

Nous les en remercions vivement, avec un salut personnel à M. le prof. Masson et à M. le prof. Boez qui ont bien voulu se joindre à nous.

Avant de m'asseoir je demande aux finissants, sur le point de nous quitter, de se souvenir de ceux qui demeurent et de l'Université qu'ils doivent aider à grandir toujours."

L'orateur suivant, désigné pour répondre à cette allocution du président, s'acquitta de sa tâche avec tout le tact que nous lui connaissons. Le docteur Eugène Thibault, président du Conventum des Finissants, remerciant au nom de ses confrères, mérite de toute façon que l'on rapporte substantiellement ce discours, digne d'un maître d'éloquence, discours qu'il nous fit avec tant de facilité.

Chroniques Universitaires

FACULTE DES SCIENCES

Le Dr Boez finira bientôt son cours de bactériologie. Nous avons reçu une invitation toute spéciale de nous y rendre de la part de Monsieur Dalbis et nous y avons répondu par notre présence aux quelques cours qu'il nous est permis d'assister. Malheureusement les séances du lundi et du mercredi sont interdites aux élèves du P. C. N. car il leur faut assister au cours de biologie à la même heure.

Le Dr Boez a su intéresser ses auditeurs et même nous, presque profanes, y avons trouvé beaucoup d'agrément.

Il faut dire néanmoins qu'on a cru bon de nous définir au cours de biologie certains mots techniques, ce qui nous permet de suivre un peu mieux les savantes conférences de l'éminent professeur.

Souhaitons que le Dr Boez nous revienne dans quelques années. Nous serons alors plus avancés dans notre cours de Médecine et nous pourrions profiter mieux de sa science.

—o—

Le comité de régie de notre Faculté a l'honneur de s'être fait photographier le premier et copie de la photo a été envoyée au journal.

Décidément il y a de beaux garçons chez nous! Brrr!

—o—

Etes-vous déjà entré un beau jour d'hiver dans la vaste salle qui sert de laboratoire de chimie aux élèves de la Faculté des Sciences.

Si oui, vous connaissez ce qui sur la terre flatte au plus haut point l'odorat. La senteur qu'exhalent les cornues de nos chimistes en herbe égale le plus fin et le plus délicat des parfums.

Le visiteur avant de nous quitter ouvre la bouche et élargit les narines afin de remplir ses poumons de cet air qu'il ne respirera plus... si ce n'est dans l'autre monde. En effet il court des chances de trépasser car la combinaison des vapeurs d'acide nitrique, chlorhydrique et sulfhydrique pourrait faire croire aux non initiés que nous préparons des gaz asphyxiants.

J'ai entendu dire par un revenant qui visitait mon arrière-grand-mère que l'atmosphère de l'enfer était saturée de ces vapeurs et que le diable avait à ses dispositions de gigantesques ruisseaux de ces acides forts afin de torturer les amateurs de baisers parfumés. Mes amis, soyons heureux. Notre noviciat sera fait.

Wilbrod BONIN.

CHIRURGIE DENTAIRE

Le banquet d'adieu des finissants en chirurgie-dentaire aura lieu le mardi, 29 mars prochain, à 7.30 hres dans la salle de bal de l'Hôtel Queen's. Qu'on se le dise et que les E.E.C.D. s'organisent dès maintenant pour être tous présents à cette fête annuelle. ... Les examens du doctorat commenceront le 4 avril prochain

pour se terminer le 23 du même mois. A tous nos aînés, nous souhaitons un brillant doctorat.

Les élections du Comité de Régie pour 27-28 se tiendront dans la semaine du 28 mars; avis aux candidats de préparer leur campagne électorale.

CHRONIQUE DU DROIT

Eh bien! c'est fait. Nous avons eu des élections, et il n'y a pas eu plus de bruit que vous n'en avez entendu. Les finissants de 1927 se sont choisis des officiers de conventum, sans faire de tapage, malgré leurs inclinations au verbiage. Ce fut très bien, et comme préparation, et comme résultat.

Le président du conventum n'est autre que Gérard Lemire, l'inconnu d'autrefois, qui brigua les suffrages, un certain matin d'avril, et qui fut élu vice-président de sa Faculté, en dépit d'une forte opposition. Le voici grand maître d'une petite légion de futurs légistes. Il conduira leur destinée avec tout le brio qu'on lui connaît, ami de tous, aimé de tous, joyeux luron, gai compagnon, fier étudiant, copain sans gêne, que tous félicitent de son récent succès.

Le vice-président du conventum, c'est un futur notaire. Roger Biron, qu'il se nomme, il a été élu, sans faire de bruit, parce qu'on le voulait. Il est tout fait pour seconder le sus-nommé président, parce qu'il le connaît très bien et est connu de lui. Ce sont-là deux conditions bien importantes, pour le bon fonctionnement d'un bureau d'avis-seurs comme celui d'un conventum. Roger Biron est bien vu de tout le monde. Tous le recherchent, à propos. Enfin c'est un indispensable second au premier officier que nous nous sommes choisis.

Comme secrétaire-trésorier, nous avons élu Marius Lafontaine. Son nom seul est évocateur de souvenirs. Mais comme il ne m'appartient pas de faire revivre les secrets du passé, car je ne suis pas historien, qu'il me suffise de dire que le nouveau secrétaire a l'habitude d'être suffisamment attentif, pour garantir un exercice assidu de ses heureuses fonctions, qui le tiendront en perpétuelles relations avec ses confrères de demain, camarades d'aujourd'hui et d'hier.

Le conseil du conventum se compose de deux noms. Lacasse et Henrichon, ou si vous aimez mieux, Bernard et Léopold, ce dernier très populaire avant et après les élections, si l'on en juge par certaines ovations multipliées dont nous avons été témoin. Le premier toutefois ne le cède en rien à son éminent collègue, et s'ils ont été tous deux élus aux deux postes qu'enviaient une pléiade de concurrents, c'est que les électeurs, seuls juges en ces matières, ont apprécié à leur juste valeur les qualités de ceux qu'ils se sont choisis.

Et voilà que d'autres élections sont terminées, les dernières pour nous qui allons bientôt partir. Elle est maintenant close, la série des

campagnes électorales universitaires où nous étions intéressés. Nous avons vécu plus d'une lutte mouvementée. Nous en avons bien ouï des discours politiques! Ils sont du passé. D'autres après nous vont venir, d'une verve toute nouvelle, et s'inspirant peut-être de notre séjour universitaire, ils voudront faire comme nous. Nous le leur permettons, espérant toutefois qu'ils sauront faire autrement, car la vie n'est belle que lorsqu'elle se renouvelle.

Finissants, je vous salue. Et vous, étudiants qui nous suivez, je vous souhaite une vie universitaire aussi heureuse qu'a été la nôtre. Nous partons avec le meilleur souvenir qu'on puisse garder d'une station de trois années dans une Faculté qui nous a reçus et formés. Quand, dans quelques mois, nous serons "reçus", soyez certains que nous regretterons de n'être plus des vôtres. Aujourd'hui, cependant, nous ne devons pas regretter, car nous sommes à préparer des choses décisives, mais l'avenir vous dira que nous aurons de nouveau une heureuse pensée pour le présent qui fuit...

FINISSANT.

POLYTECHNIQUE

Mardi dernier, le club de hockey de la 1ère année jouait sa dernière partie contre l'Académie Roussin de Pointe-aux-Trembles. Le résultat fut de 1 à 1. Ce fut l'une des plus belles parties de notre saison.

Nos avants jouèrent avec un ensemble merveilleux. P. Gain se surpassa et accompagné de Morrissette fit des montées qui laissaient le camp opposé tout ébahi. Nos deux défenses, A. Bouchard et G. Reed furent solides comme le rocher de Gibraltar et bien petit fut le nombre des collégiens qui les passèrent. Lorrain, notre gardien de buts, eut une tâche relativement facile cette fois-ci. Il n'eut que 5 lancers au plus à arrêter.

L'arbitre ne pouvait être plus juste. Nos joueurs furent tout surpris de son impartialité après celui que l'on avait eu dans la partie contre le Mont-Saint-Louis. Ils eurent l'avantage du jeu jusqu'au bout.

Il ne restait que 3 minutes à jouer quand par un miracle la rondelle se trouva dans nos buts, personne n'a vu comment. Loin d'être découragés, nos joueurs se mirent au jeu avec furie et le résultat fut que 18 secondes après, Morrissette plaçait un point bien mérité.

Le club opposé remplaçait ses hommes à chaque hors-jeu, tandis que nous à cause de la maladie de deux de nos joueurs, nous nous trouvions n'avoir aucun substitut. Il faut compter cela en notre faveur.

La seule chose dont nous avons à nous plaindre, c'est le peu d'encouragement que nous avons reçu de nos camarades. Personne ou presque personne n'est jamais venu nous voir jouer.

Il me reste encore à remercier

E. Chevalier et Y. Marchand de bien avoir voulu nous prêter l'équipement du club. Je le fais avec grande sincérité.

Robert GUAY,
Gérant E.E.C.D.

TRIBUNAL-ECOLE

La deuxième séance de cette nouvelle organisation aurait été très bien réussie n'eût été la présence de quelques auditeurs turbulents qui se sont permis de faire des gamineries à l'arrière de la salle. Et dire que ce sont des étudiants ou des futurs étudiants qui se sont permis ces choses! C'en est regrettable.

Malgré la présence de quelques têtes folles qui font de ces séances un lieu de rendez-vous où l'on peut causer tout à son aise, s'envoyer des billets doux après une invitation gracieuse à "flirter", la séance n'a pas manqué d'intérêt et les gens qui étaient venus à la salle Lafontaine — et c'est la très grande majorité — pour écouter les futurs avocats défendre les droits de leurs clients, n'ont pas été désappointés.

Ce n'est pas encore la perfection, nous l'admettons — la perfection n'est pas de ce monde — mais c'est déjà très bien. Il ne faut pas encore oublier que le point important est de parler assez fort et dans la direction du public (ce qui ne choquera pas les juges) car si nous invitons le public c'est bien pour nous faire comprendre.

Me Rosario Genest, juge en chef, présidait cette deuxième séance, assisté des juges Fournier et Létourneau. Me Genest, toujours digne, a voulu prendre moins au sérieux que les deux autres juges sa nouvelle fonction de magistrat. Il est vrai qu'il n'a pas leur jeunesse, et que l'expérience lui a appris bien des secrets.

Madame Jones voulait obtenir une séparation de corps contre son mari. Elle était défendue par Me Delage et Boulianne qui prétendaient que les violences et injures qu'elle avait eu à endurer suffisaient à lui obtenir cette séparation. C'est ce que n'admettaient pas les procureurs du mari, Mes Desjardins et Pagé, qui trouvaient les accusations insuffisantes.

Le savant juge en chef, en rendant son jugement, — ses deux collègues furent du même avis — dit que s'il fallait juger sur la valeur des plaidoiries il devrait prendre la cause en délibéré. Mais comme il devait juger sur la suffisance des faits apportés pour accorder séparation, il en vint à la conclusion que l'appel sur demande de séparation devait être rejeté et que le jugement de la Cour Supérieure devait être maintenu.

Mais comme il est bon que l'on ne recoure aux tribunaux dans ces sortes d'actions que lorsqu'il n'y a pas moyen de faire autrement, et qu'il faut toujours mettre de l'eau dans son vin, chacune des parties aura à payer ses frais.

Et, à l'avenir, ceux qui assistent à ces séances, devront ou écouter ou se retirer.

Armand PAGE.

COMITE DES ETUDES MEDICALES

Le 4 mars dernier, devant la prodigieuse assistance de trente-deux membres, se tenait en son local habituel, la réunion bi-mensuelle du comité. Notre président Landry, satisfait à juste titre du résultat de sa campagne de propagande, remercia les confrères d'avoir répondu à son appel et leur souhaita la plus cordiale des bienvenues.

Après la lecture du rapport faite par le secrétaire, Monsieur Jean Thomas L'Ecuyer fut invité à nous présenter son travail.

La Constipation est un retard dans l'évacuation des matières fécales. Elle peut être qualitative ou quantitative. Le bol alimentaire, transformé au cours de son voyage à travers le dédale entérique par les sucs gastrique, pancréatique et intestinal doit prendre pour faire son trajet dans le tube digestif, une moyenne de 24 heures. Quatre heures et demi après son ingestion, nous le retrouvons au caecum; de là, il met 12 à 18 heures pour parcourir successivement le colon ascendant, transverse et descendant et atteindre l'ampoule rectale, dans laquelle il séjournera jusqu'à ce que par l'influence de la volonté, le sujet l'expulse au dehors.

La Pathogénie est plus compliquée, qu'elle ne peut le paraître. Les vicieuses ou les malformations, soit des muscles lisses de l'intestin, soit de ceux de la sangle abdominale, un déséquilibre du système cérébrospinal de la chaîne sympathique, amenant un retard à la transmission des influx, une insuffisance endocrinienne, ayant pour effet de diminuer l'apport des sécrétions internes, enfin une mauvaise qualité du bol alimentaire causé par la déglutition d'aliments pauvres en déchets ou riches en substances toxiques, voilà autant de facteurs qu'ont prouvés et démontrés un grand nombre d'observations de malades.

Les symptômes subjectifs ou objectifs de la constipation sont trop connus pour qu'il soit nécessaire de les rappeler ici. Bien souvent, cependant, le médecin ne devra pas s'en tenir aux données du malade et un examen approfondi lui permettra de découvrir bien des choses intéressantes. Le simple toucher rectal révélera si l'ampoule est libre ou non; bien des malades, quoiqu'ils aillent à la selle tous les jours, retiennent dans leur rectum des matières, qui s'y accumulent, pourront former de véritables calculs stercoraux ou fécodithes. Il arrive fréquemment, que des diagnostics de cancer du rectum ou de l'S iliaque, soient posés par la simple palpation abdominale, alors que la prétendue masse n'est tout simplement que le résultat de la rétention fécale prolongée.

D'autant plus que les complica-

tions sont assez graves. Les troubles mécaniques (adhérences), les hémorroïdes, la sténorhémie, la pyélo-héphrite, etc., amèneront un état de moindre résistance de l'organisme et le prédisposeront aux infections. La douleur causée par la distension de l'intestin par les gaz, la céphalie provenant de la diminution de l'alcalinité du sang feront du malade un être déprimé et dégoûté. Il importe donc que le médecin par un diagnostic précoce, institue un traitement raisonné, qui ramènera la joie de vivre chez ce pauvre dégénéré.

Le traitement hygiéno-diététique semble être celui qui donne les meilleurs résultats. Il faudra même faire l'éducation du constipé. La cause de la constipation étant reconnue, le régime sera institué. L'hydrothérapie interne, la gymnastique, la marche, la course, enfin tous les exercices physiques seront conseillés; les excès de tous genres seront proscrits. Si cela ne suffit pas, l'agar-agar, les lavements de 150 grammes d'huile d'olive pourront être essayés. Enfin comme dernier moyen, l'huile de ricin à dose modérée ou le sulfate de soude finiront probablement par avoir raison de l'épine, à laquelle seront imputés tous les troubles.

Les nombreuses questions posées par l'auditoire prouvent toute l'attention que les membres ont portée au conférencier. Son travail donné de vive voix, démontre qu'il possède sa matière à fond et les remerciements que Monsieur Landry lui adressa, étaient des plus mérités.

Monsieur Antonio Cantero, l'invité d'honneur, fut ensuite présenté par le président, qui devant l'impatience évidente de l'assemblée lui demanda de nous communiquer immédiatement le résultat de ses recherches sur la valeur de "l'Ozone" dans le traitement des péritonites.

Devant les guérisons obtenues par la simple laparotomie, suivie d'une courte exposition à l'air, la Mayo Foundation avait demandé en 1925 à Monsieur Cantero et deux de ses collaborateurs, de déterminer la valeur des injections d'oxygène dans les péritonites tuberculeuses. A la suite d'expériences méthodiquement poursuivies, l'auteur était en mesure de prouver, que dans ces cas, l'oxygène n'avait aucune valeur bactéricide mais que plutôt l'ozone devrait lui être préféré.

Dans chaque série de travaux, la concentration ou le dosage de l'ozone fut établie par la méthode de Baumert, modifiée par un des collaborateurs de Cantero. Cette méthode trop compliquée ne sera pas décrite ici.

Des cultures de différents organismes, exposées dans des cloches de verre renfermant de l'ozone, firent constater la valeur bactéricide de ce dernier. Il faut dire toutefois, que pour que le phénomène se produise, une certaine quantité d'humidité était nécessaire et que le maximum d'efficacité était obtenu une heure et demie à 2 heures après l'injection. De plus, le temps nécessaire pour amener la mort des bactéries variait avec les différentes espèces.

Bacille de Koch... ..6hrs
Pneumocoque... ..2 hrs 1/2
Bacille d'Eberth... ..1 hre 20
Diphthérie... ..2 hrs
Coli-bacille... ..1 hre 1/2

Streptocoque... ..35 min.
Straphylocoque... ..23 min.

Ce premier fait acquis, il fallait établir sa valeur dans les péritonites; c'est ce que l'on fit en déclanchant la maladie chez des chiens, chats, lapins et cobayes. La réduction rapide de l'ozone au contact des matières organiques, l'inhabilité de limiter l'action directe du gaz sans avoir recours à un fluide, et la difficulté d'élever suffisamment la température du gaz sans en abaisser la concentration, pour l'introduction dans le péritoine furent encore autant d'obstacles à surmonter pour mener à bien l'entreprise engagée.

La technique consistait en une mission de la paroi abdominale sur la ligne médiane, pratiquée sous l'influence de l'éther avec la plus stricte asepsie; le gaz était introduit au moyen d'une canule de verre; quelquefois une incision latérale servait de soupape pour prévenir le ballonnement. Tout ceci était pratiqué cinq heures après la péritonite déclarée.

Les effets de l'ozone dans un péritoine normal se traduisent: 1o par une vaso-constriction au point d'introduction, suivie d'une congestion des vaisseaux de la plaie et de la séreuse; 2o une accélération des mouvements respiratoires; 3o une tachycardie passagère; 4o une légère agitation de l'animal; 5o une augmentation assez remarquable de la sérosité péritoniale probablement due à la diapédèse; 6o une chute de température de trois degrés centigrades après 20 minutes d'exposition. 5 heures plus tard tous ces phénomènes étaient disparus.

40 lapins reçurent une injection intrapéritoniale de 20 cc. de streptocoques virulent. De ceux-ci, 20 laissés à eux-mêmes succombèrent en 8 heures. Les 20 autres reçurent des doses différentes d'ozone 3, 4, 5 heures plus tard. Sur les 20, 18 survécurent et 2 succombèrent. L'hémoculture, pratiquée avant l'autopsie dans les deux derniers cas, démontra la présence du streptocoque injecté, prouvant que la désinfection complète n'avait pas eu lieu.

On détermina l'apparition d'une péritonite tuberculeuse chez 50 cobayes par l'injection de 5 cc. d'une culture de bacilles de Koch. De ceux-ci, 25 laissés à eux-mêmes comme dans la série précédente, succombèrent en 6 semaines; les 25 autres reçurent de l'ozone de 0.008 à 0.01% de sorte que 170 à 180 milligrammes circulaient dans la cavité péritoniale. De ces 25, 24 donnèrent tous les signes d'une guérison certaine.

Enfin dans d'autres cas de causes semblables ou différentes, le gaz à une concentration plus élevée (0.015 à 0.85%) ne donna aucun résultat mais au contraire semblait, toxique et accélérât l'évolution fatale.

Devant ces résultats, les expérimentateurs firent des essais sur des êtres humains. La concentration variait de 0.005 à 0.01%, ce qui faisait exactement 180 milligrammes d'ozone en contact avec le péritoine. Dans 5 cas de péritonites à bacille de Koch, quatre guérisons furent obtenues. Le cinquième malade, sensiblement amélioré par l'injection dans les jours qui suivirent, mourut trois mois plus tard.

La guérison fut encore observée

dans quatre autres cas de péritonite à streptocoques ou à coli-bacilles; 48 heures après l'injection, on remarquait le rétablissement du mouvement péristaltique, la disparition du ballonnement et la chute de la température. Les symptômes ou plutôt les malaises ressentis par les malades étaient les suivants: 1o De la céphalie; 2o De la tachycardie et des palpitations; 3o Une chute assez remarquable de la pression artérielle; 4o Une tendance au rythme de Cheyne.—Stokes dans la respiration.

Un cas de péritonite à pneumocoques succomba malgré l'intervention, probablement parce que la concentration n'était pas élevée.

Pour terminer, Monsieur Cantero conclut que: 1o L'ozone a une grande valeur bactéricide; 2o L'ozone est rapidement réduit par les matières organiques et par conséquent à une dose efficace, il est toxique pour les tissus; 3o L'ozone, injecté dans le péritoine à une concentration préalablement déterminée a une bonne valeur thérapeutique.

Le conférencier répondit aisément à toutes les questions qu'on lui posa et c'est avec plaisir que le secrétaire, sur l'ordre du président, le remercia et le félicita.

Monsieur Cantero, finissant à la Faculté de Médecine de l'Université McGill, bien qu'il soit Italien, parle le français comme un véritable Canadien. Il peut être fier du travail qu'il nous a donné. Le goût et l'ardeur, qu'il a toujours montrés pour les recherches bactériologiques, lui ont permis de se faire connaître au monde médical. Plusieurs de ses travaux, publiés par la Mayo Foundation, sont connus mais l'espace me manque pour en parler ici. Néanmoins l'intérêt, que lui a porté l'assemblée, prouve qu'il nous a fort intéressés. Espérons que nous aurons le plaisir de l'entendre encore en notre comité des Études Médicales.

Paul BOURGEOIS,
Secrétaire.

Vendredi prochain, le 18 mars, à 8 heures 30, Maison des Étudiants, aura lieu la dernière réunion du Comité pour cette année. Dans une première conférence, M. Lefrançois nous donnera "Une théorie sur les maladies anaphylactiques", et dans une seconde, M. Louis Bernard, notre vice-président, nous parlera des "Glandes Endocrines Sexuelles".

Paul BOURGEOIS,
Secrétaire.

**AU BANQUET
DES FINISSANTS
EN MEDECINE**

(Substantiel résumé du discours prononcé par le président des finissants, Eugène Thibault).

I

"La séparation n'emporte pas avec elle toutes les roses de la vie: elle laisse une couronne encore belle, faite des fleurs du souvenir, entremêlées de celles de l'espérance. Teis sont les sentiments qui animent le coeur des finissants en prenant part à ce magnifique banquet. Ils remercient leurs compagnons d'étude de ce beau témoignage d'amitié.

Un autre fait remplit également leur âme d'allégresse: la présence de leur bienveillant Recteur, de M.

SERVICE UNIVERSEL

LA Banque de Montréal réserve le meilleur accueil à tous ses clients, que leurs comptes soient gros, moyens ou même petits. Notre service bancaire convient à tous et partout et toujours, il présente la même efficacité.

Toutes les succursales de la Banque de Montréal ont un Département d'Épargne où les dépôts portent intérêt composé.

BANQUE DE MONTREAL

Fondée en 1817

L'actif dépasse \$750,000,000

Une forteresse de solidité

ACTIF—\$345,000,000

ASSURANCE-VIE EN COURS
PLUS DE \$1,250,000,000

Prospère et Progressive

**SUN LIFE ASSURANCE COMPANY
OF CANADA**

Siège Social: Montréal

Rabais de 10% à Messieurs les Etudiants

Sur présentation de leur carte, la maison accorde un rabais de 10% aux étudiants qui l'honorent de leur patronage. Comme toujours, nous avons un choix très considérable de bérets, de cannes et de chapeaux.

Une visite est sollicitée.

CHAS DESJARDINS & C^{IE}.
1170, RUE ST-DENIS

le sénateur Dandurand, du vice-doyen de la faculté, des représentants des universités-soeurs, de leurs dévoués professeurs, de leurs chers maîtres: pour leur bonté et les soins paternels dont ils les ont entourés, les finissants demandent de bien vouloir croire en leur filiale gratitude et en leur reconnaissance sincère et éternelle.

II

Les finissants de cette année ont été la première moisson de la pré-médicale actuelle: leurs six années d'étude furent fécondes en incidents qui laissèrent en eux des souvenirs ineffaçables. Un malheureux incendie les chassait de leur foyer: l'Université trouva vite un autre local, qui avait quelques inconvénients, mais qui avait aussi le mérite de soulever quelques notes de gaité.

Alors qu'ils étaient en quatrième, ils eurent la douleur de voir leur dévoué professeur d'anatomie pathologique frappé d'une terrible maladie. Ils sympathisent sincèrement avec lui et lui présentent l'hommage de leur reconnaissance vive et profonde. Comme toujours, l'Université pensa à ses enfants. Dans la personne d'abord d'un jeune médecin, jeune, mais très renseigné et qui sut faire honneur à l'Université, nouvel astre naissant, espèrent-ils; en second lieu, en faisant venir de Strasbourg, l'un des

rayons lumineux qui s'échappent du flambeau que tient la France entre ses mains et qui prend sa source dans son coeur, soleil de vie, de réconfort et de résurrection pour l'humanité qui souffre.

Les finissants se feraient un scrupule de passer sous silence le choix judicieux que vient de faire l'Université en nommant à la direction des études médicales M. le docteur Téléspore Parizeau. Ils sont convaincus qu'il mènera à bonne fin l'oeuvre qu'il a si adroitement commencée et que les générations futures de médecins bénéficieront grandement de ses grandes qualités de clinicien consommé.

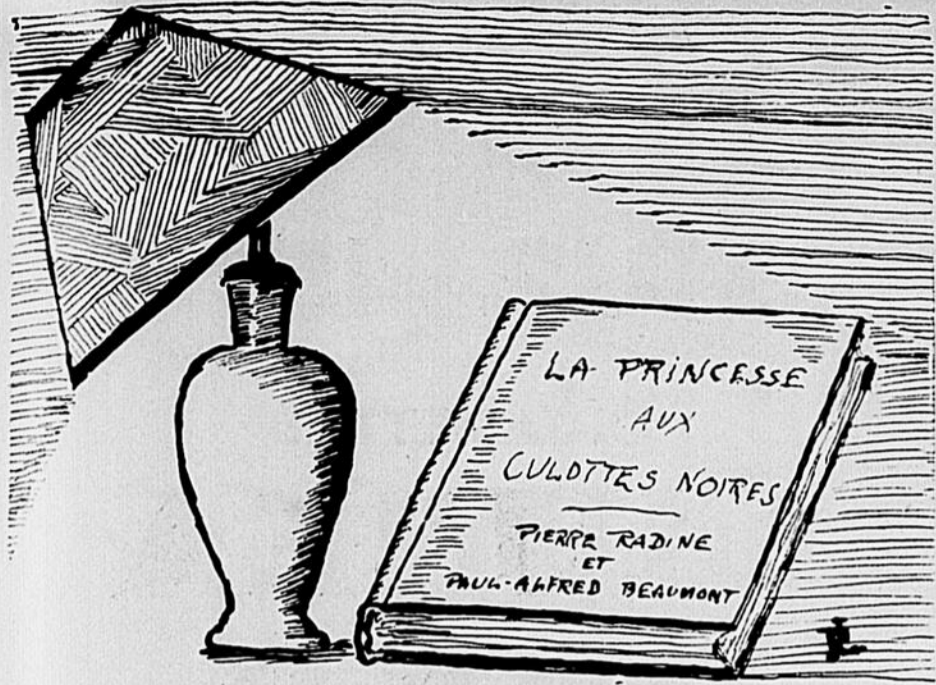
III

Les finissants parlent un peu d'eux-mêmes et de leur passage à l'Université. Ils n'apporteront pas le témoignage de leurs professeurs qui étaient heureux de constater une différence dans la formation des élèves qui étaient passés par le P. C. N. Ils n'en veulent pour preuve que le résultat de leurs examens de 3ième et de 4ième année. Sur 42 élèves, pas un n'a échoué à aucun examen.

De plus, fait digne de mention honorable, cette année, la bourse Rhodes vient d'être accordée à l'un de leurs confrères, M. Louis Fortier.

Cette année, les conditions ne

(Suite à la page 7)



(Suite)

N.D.L.R. Echange de télégrammes:

I.—Saint-Hyacinthe (cité de 9,941 âmes), district de Saint-Hyacinthe.

Monsieur Paul de S...
Quartier Latin.

Echine brisée par corvée: licence. Requiers de ton amitié fin du feuillet. Connaissant vie Stéphane, laisse plume et lyrisme mettre bas. Consentement Pierre Radine obtenu. Paierai Coca-Cola, si oui.

Paul-Alfred Beaumont.

II.—Benjoin des Ricins, 15 mars 1927.

Monsieur Paul de S...
Quartier Latin.

Envoie sympathies. Toi, ne te brise pas l'échine. L'occasion de ta vie: te révéler grand romancier. Gloire littéraire sans pareille déjà te sourit.

Pierre Radine.

III.—Quartier Latin, Montréal.

Aux auteurs de la Princesse aux Culottes noires:—
Pénétré de ma responsabilité.

...Ciel sans étoiles. Dans la grande ville, à travers la neige salie, le train, haletant comme un cheval fatigué, ramenait ses voyageurs. Au passage des rues un éclat de lumière s'écrasait sur les vitres embrunées, première clarté d'une longue et tremblotante file qui se perdait très haut dans l'ombre et le brouillard. Parallèlement à une rue, tout en bas, le train rejoignait un tramway dont l'intérieur brutalement éclairé étalait la parallèle tristesse des voyageurs qui ne viennent pas de loin, mais que la vie fatigue quand même; puis un pâté de maisons sombres masquait à nouveau la vue.

Bob, tassée dans le coin du banc, retombait peu à peu dans le sommeil dont Jean Rivoux l'avait tirée pour lui aider à mettre son manteau. Et lui, triste et jaloux, mettait en harmonie son cœur avec ce que la vie lui offrait ce soir-là de spectacles. Il se sentait lourd et voyait noir. Lourd de tout cet en-

jeuement, de toute cette gaieté qu'il avait dépensée au long de toutes ces heures longues que sa première journée de supplice lui avait ménagées. Bob avait ri, heureuse: il l'avait amusée, s'était montré épanté. C'était venu peu à peu, cette discipline de rire, cette simulation d'être heureux, de trouver Bob sans rivale dans la clarté blanche et or du midi, pour que Stéphane, une Stéphane plus sérieuse qu'il sentait distraite de lui par un autre, aux rares moments où elle aurait pu poser sur lui son regard, puisse voir qu'il s'amusait follement, sans penser à rien d'autre, oui, follement. La devinant au début d'un engagement profond, il avait voulu ne pas la distraire par le malheur d'un autre, fût-ce le sien, pour que ne l'envahisse pas cette amertume et ce malaise de sentir que quelqu'un nous voit, être avec un autre comme il aurait tant voulu qu'on fût avec lui.

Y avait-elle seulement pensé? Il aurait voulu lui crier qu'il avait fait cela pour elle, pour ne pas la troubler. Puis un doute, puis mille lui venaient. L'avait-elle jamais cru capable d'un sentiment quelconque? Avait-elle jamais mis dans leurs relations autre chose que cette fanfaronnade de camaraderie intime et quasi-masculine? Et lui, n'avait-il vraiment pas fait cela pour faire montre de son indépendance, pour lui prouver qu'elle ne lui tenait guère, que d'autres aussi, il savait les faire sourire en les regardant, de ce sourire un peu charmant et troublant de promesses que Bob avait eu, oui, quelquefois durant la journée? Où était-il ce sourire? En allé de ces lèvres qui s'ouvraient encore en un pli délicieux, ou tout simplement, comme Bob, endormi?

Peu lui importait, vraiment. Et Bob moins qu'une autre. Il l'avait appelée, le matin, parce que son nom s'était présenté le premier, presque par ordre alphabétique. Et puis, parce que, l'ayant moins vue, ces derniers temps, il se la rappelait moins stupide comparée aux autres. Car, stupides, elles le lui paraissaient toutes, hors Stéphane. Pourquoi il ne prisait pas du tout l'offrande de Bob, ayant le cœur

pris ailleurs, là où on ne le prisait pas du tout. "Correspondances", trouvait le poète: dans les choses, peut-être, dans les coeurs, "negatur!"

Ah! vraiment, comme tout lui paraissait noir, et lourd, ce soir, à Jean Rivoux. Son corps fatigué et brisé de toute l'énergie dépensée et laissée là-bas, mettait en lui cette paresse pleine de regrets qui nous vient certains soirs, regrets de choses informulées, du soleil animateur et colorateur de vie que la nuit a remplacé, des espoirs qu'on gardait encore le matin et que le jour a noyés, regrets que grossissent un chagrin inavoué. Et, comme un comédien novice qui rentre en coulisse sans les applaudissements qu'il escomptait sent disparaître en lui avec tristesse ce personnage en qui il avait imaginé de triompher et trouve vains ses fards et ses grimaces. Jean Rivoux voyait la triste réalité, en ce soir d'hiver vieux de toute sa mauvaise expérience, se coller peu à peu invinciblement à lui, comme un témoignage irrémédiable de défaite et d'infériorité.

Bob s'était éveillée avec des mots d'excuse qu'il avait bien compris, plein d'indulgence. Bien d'autres s'éveillaient d'ailleurs. Pourquoi n'avait-il pas dormi? C'était entre les bancs trop rapprochés la poussée, maintenant, ruée sauvage vers les portes, pleine de rires, de cris. Puis, sur le quai, l'éparpillement vers la grille, avec des "bonsoir", des "au revoir" reliant par-dessus la foule des têtes excitées ou ahuries, les voix gardant un reste de gaieté dans un commencement de fatigue.

Bob méprisait la foule. Il y a beaucoup d'aristocrates de ce genre. Ils étaient donc descendus parmi, les derniers. Et Jean Rivoux put faire d'amères comparaisons encore: une dernière troupe joyeuse s'engouffrait dans les portes des salles d'attente, tandis qu'une sorte de paix immense et vide, maîtresse des gares, la nuit, se glissait à nouveau sur les quais mal éclairés, entre les wagons endormis et pleins d'inconnus, dans cette vaste usine à départs. Et les derniers halètements prolongés de la locomotive brisaient seuls régulièrement le silence, comme avec effort. Quels derniers battements agitaient donc aussi son cœur à lui, si durement, après quel long voyage?

PAUL de S.

(A suivre)

AU BANQUET DES FINISSANTS EN MEDECINE

(Suite de la page 6)

sont pas les mêmes. Leurs études ont un caractère plutôt pratique que théorique: ils font de l'internat: c'est un grand avantage dont ils bénéficient beaucoup. Mais il est bon de noter le fait, car bientôt ils se présenteront devant leurs bons juges: sans doute, ils savent qu'ils sont éléments et qu'ils ont une sainte horreur de la condamnation. L'interne qui assiste le chirurgien opérant jusqu'à deux heures, celui qui est attaché à un dispensaire qui est très achalandé, l'étudiant qui saute sur l'ambulance pour porter secours au piéton, ou qui, noble victime du devoir, fait la garde, ont à leur crédit un "alibi" capable de détruire tous les témoignages qui

auraient pu suspendre l'épée de Damoclès au-dessus de leur tête.

De même qu'autrefois, un fier preu de la vieille France, Maison-neuve, gravissait la pente ardue du Mont-Royal et plantait sur son sommet l'emblème de Dieu pour que son ombre titulaire protégât le berceau de ce Nouveau Monde, de même, aujourd'hui, les autorités universitaires désirent de tout leur cœur ériger l'Université sur cette montagne d'où a jailli la source qui a donné la vie à la Nouvelle-France. Puisse ce désir se réaliser: c'est le meilleur et le plus ardent des vœux des finissants."

Le troisième orateur de la soirée, salué par une salve d'applaudissements, l'hon. sénateur Dandurand, prodigua aux finissants des conseils pleins de saveur et mûris par l'expérience.

L'HON. SENATEUR DANDURAND

L'honorable Dandurand se déclare au début tout surpris de la grande intimité qui semble régner chez les étudiants de la Faculté de médecine. Puis il continue:

"Banquet offert aux finissants": Voilà un titre qui m'effraya tout d'abord.

Invité en ma qualité d'ancien, à donner quelque conseil utile à des hommes qui ont complété leurs études, n'est-ce pas tout de même de la présomption?

Mais, heureusement, il me revient à la mémoire que les universités anglaises et américaines donnent à ce jour de clôture un autre nom. Ils le désignent comme le commencement: "Commencement day".

Et me voilà rassuré, car j'ai devant moi non pas des finissants, mais des commençants qui entrent dans la carrière.

Comme je suis tout près d'en sortir, je peux tout de même leur communiquer quelques observations faites en cours de route.

Il suffit de deux éléments pour remplir sa vie honorablement. Deux mots les qualifient: science et conscience.

Dans l'étude de la médecine et de votre art vous ne serez jamais des finissants. Vous serez constamment penchés sur les formules générales et sur les cas particuliers.

La science n'admet pas d'à peu près et elle est constamment en mouvement.

J'entendis, un jour, un jeune boursier de McGill, de retour de Montpellier, raconter l'une de ses surprises dès son premier contact avec ses nouvelles connaissances à cette université française.

Croyant que là comme ici chacun travaillait à l'obtention d'un diplôme comme moyen de gagner sa vie, il demandait à ses camarades pourquoi ils travaillaient. Ils le regardaient avec étonnement et ils répondaient le plus souvent: Mais, Monsieur, pour apprendre, pour savoir. Notre jeune compatriote décou-

vrir bientôt qu'un grand nombre de jeunes gens en Europe ne travaillaient arduement que pour s'orner l'esprit, uniquement pour savoir. Mes jeunes amis, on peut réussir dans la vie de bien des manières; soyez assuré que le vrai succès ne s'acquiert que par le travail ardu qui donne la science et illumine les fronts.

On dit que nous ne sommes pas généralement portés vers l'effort, que nous aimons la vie facile et le farniente. Le goût du travail et de l'étude s'acquiert.

Il faut que la volonté y collabore, dans le principe.

La lutte pour la vie va se faire de plus en plus rude.

Nos jeunes gens devront être entraînés plus énergiquement afin de soutenir l'effort et ne pas être distancés.

Science et conscience sont de la même famille.

Ils peuvent se réunir et s'exprimer en un seul mot: devoir.

Je fus convié un jour au cercle Anglo-français de McGill pour répondre à cette question: Quel conseil donneriez-vous à celui qui voudrait entrer dans la vie publique? Je répondis qu'il devrait d'abord servir et je me hâtai d'ajouter que c'était leur devoir à tous de servir la communauté avec désintéressement car ayant plus reçu d'elle ils devaient lui rendre d'avantage.

C'est en effet l'Université qui doit fournir à la société ses esprits dirigeants.

Elle forme l'élite. Cette élite n'a pas le droit de se dérober. Vous allez, messieurs, vous disperser dans maints centres du pays et peut-être au-delà de nos frontières.

Vous y serez appréciés et jugés selon ce que vous donnerez de vous-mêmes à vos concitoyens.

L'égoïsme qui veut rapporter tout à soi, en réalité ne rapporte rien.

C'est la bonté qui trouve le chemin des coeurs.

Or, servir est la plus claire manifestation de la bonté. Etudiants, c'est mon dernier mot: "Servez".

Puis enfin, pour clore cette fête exceptionnellement gaie, après le docteur Edmond Dubé et M. Mitchell, de l'Université Queen, Mgr le Recteur se leva pour ajouter ces paroles flatteuses: Vous êtes des anges... avec une petite restriction. Il souligna la satisfaction que lui avait fait éprouver la faculté de Médecine, en ajoutant que son âme de Recteur ne peut préférer une Faculté aux autres... Celle de médecine, à cause de son but, de ses responsabilités et de son rayonnement sur la société ne peut manquer pourtant d'être le principal souci d'un recteur.

"Je vous dois, dit-il, un hommage provenant autant de mon esprit que de mon cœur: vous êtes bien voisins de la perfection dans l'espèce. Je ne suis pas de ceux qui se rétrécissent l'esprit dans l'exception pour oublier les beautés des règles générales. S'il me reste des désirs,

(Suite à la page 8)

Achetez vos médicaments ou produits chimiques au
Laboratoire Nadeau Limitée

vous serez satisfaits et vous aurez patronisé
une industrie canadienne-française.

LABORATOIRE NADEAU, Limitée
MONTREAL 110-112 SAINT-PAUL OUEST

"Nous avons le plaisir d'annoncer que tout notre lait provient de vaches ayant subi l'épreuve de la tuberculine, ce qui est une garantie d'un lait non-tuberculeux. Il est en plus parfaitement pasteurisé. C'est donc un lait absolument sain et de haute qualité".

J. J. JOUBERT LIMITEE

Chronique Théâtrale

Le Conservatoire LaSalle

BRAVO LES P'TITS!

Il y avait jadis, paraît-il, des gens qui avaient pour marraines des fées, or ces fées avaient un pouvoir merveilleux, de leurs baguette magique elles méthamorphosaient de prosaïques potirons en caroses princiers, de vils rats en cochers de rois et les menues souris en coursiers superbes.

Mais avec le temps, le monde se faisant plus savant, les fées disparurent. On dit même aujourd'hui qu'elles n'ont jamais existé. Ça, ce n'est pas du tout prouvé. Ecoutez plutôt. Jeudi et samedi derniers, à la salle du Gesù, on jouait justement Cendrillon, la bonne Cendrillon de Perreault sur le sort de qui nous avons tous pleuré quand nous n'étions pas grands. Eh bien Cendrillon c'est une histoire de fée—je ne parle pas ici de l'intrigue, tout le monde le sait—mais de la manière dont la pièce fut rendue, mais du jeu des acteurs et des actrices.

Peut-être n'avez-vous jamais entendu parler des Lecompte, des Audet, des Morin, des Landreau, des Hamon, ce en quoi vous êtes bien excusables car la vie et la carrière de ces acteurs est encore courte; 10 à 12 ans environ de vie, alors de carrière...

Mais si l'on vous dit que ces enfants ont un jeu bien près de la perfection, une diction exquise, une aisance qui semble de métier, une mimique du meilleur naturel, peut-être vous montrerez-vous sceptiques. Encore une fois vous serez excusables parce que vous n'avez pas vu. C'est pourquoi je vous dis que là-dessous il y a de la magie et si la personne qui fait évoluer tous ces petits acteurs, non pas comme des marionnettes, mais en véritables personnages bien vivants, si cette personne là dis-je, n'a pas quelque relation avec les fées, je ne sais vraiment où elle prend ce pouvoir de vous transformer une petite bonne femme haute comme le pouce en une Cendrillon dont le jeu est tout aussi naturel et dégagé dans son cotillon de souffre-tout que dans sa robe à traîne de princesse inconnue; de vous tailler dans un bonhomme à peine plus long un vieux roi qui vous parle des souvenirs lointains de son vieux cœur avec la plus grande sincérité du monde.

N'oublions pas non plus le prince charmant qui a rempli son rôle de pied levé à 2 jours d'avis, je crois, et qui le fait avec un aplomb que n'aurait pas un plus vieux et puis il y a la reine et la marâtre de Cendrillon avec ses filles, les dames de la cour et les marquis, qui jouent aux amoureux avec bien plus de grâce que nous ne le savons faire à vingt ans.

Si pour faire tout cela, Madame Lasalle n'a pas la baguette magique d'une fée, c'est qu'elle a une patience admirable, mais elle serait bien exigeante si elle ne trouvait pas la récompense de son travail dans les succès de ses élèves.

Plusieurs ont manifesté le désir d'une troisième répétition qui aura lieu ce soir, salle du Gesù.

Si vous êtes indécis, soyez certains que vous ne serez pas déçus à moins que vous trouviez cette soirée peut-être trop courte.

La gentille petite Cantin qui a à peine 6 ans vous montrera dès le début le travail qui se fait au Conservatoire Lasalle. Si cette toute petite en vous déclamant son secret de bébé et en vous demandant, monsieur, de l'aider à rattacher les feuilles qui tombent des arbres afin de conserver la vie de sa soeur qui doit mourir quand tombera la dernière, si cette petite ne vous fait pas venir la larme à l'oeil, c'est que vous avez le cœur bien endurci.

P.M.

Réceptions Universitaires au Gouverneur Général et au Premier Ministre Provincial

Jeudi dernier le corps universitaire recevait le Gouverneur Général du Canada lord Wellington et lui conférait le titre de Docteur en Droit.

Monseigneur le Chancelier, au début de la cérémonie rendit hommage à son Excellence et définit le rôle des universités.

Il refit brièvement l'histoire de l'Université de Montréal et profita de l'occasion pour faire l'éloge de la culture supérieure classique, culture que nous avons héritée de la France et qui reste toujours la formation par excellence. C'est cette culture que tiennent à conserver en Angleterre Oxford et Cambridge.

Son Excellence qui s'est formé aux sources des vieilles Universités anglaises sut, dans sa réponse, faire ressortir la supériorité des études générales qui font le trait marquant de l'esprit latin.

Cet éloge que fit le Gouverneur de l'esprit latin, cette estime et ce respect pour notre université de langue française—il a eu la délicatesse de donner son discours en français—coïncidant avec certaine convention des orangistes feront peut-être réfléchir ceux-ci (s'ils en sont capables) qui veulent être plus anglicisants que le roi.

L'Université conservera ces paroles du premier gouvernant du pays en faveur de son enseignement et de son esprit, c'est un témoignage qu'il fait bon enregistrer et qui peut servir à l'occasion.

Au Cercle Universitaire, le samedi précédent, M. Taschereau, premier ministre provincial était l'hôte d'honneur à l'occasion de son soixantième anniversaire de naissance.

Prenant la parole dans un milieu universitaire et devant un auditoire de professeurs de l'enseignement supérieur, M. Taschereau traita de l'éducation et parla de l'Université.

Ses paroles sont des plus encourageantes.

Il a en effet engagé les autorités à aller de l'avant, à s'attaquer à la montagne afin de commencer à construire, c'est donc dire que le Gouvernement est maintenant prêt à faire ce qu'il faudra.

L'assurance de ce concours depuis si longtemps attendu a réjoui tous ceux qui s'intéressent à l'Université et tout particulièrement notre dévoué recteur dont le rêve commencera incessamment à se réaliser.

Les étudiants sont heureux d'unir leurs voix reconnaissantes à la gratitude des autorités envers le premier représentant du gouvernement.

Eux aussi ont grand'hâte de pouvoir travailler dans un lieu plus propice que celui où ils sont actuellement.

M. Taschereau peut être assuré que l'Université saura toujours reconnaître l'aide nécessaire que voudra bien lui apporter son gouvernement. Ce dernier a déjà fait beaucoup pour l'éducation supérieure et technique. Le nom du

prédécesseur de M. Taschereau est attaché à plusieurs écoles dont certaines affiliées à l'Université, il reste à monsieur Taschereau d'attacher son nom et le souvenir de son gouvernement à l'Université tout entière.

LA DIRECTION.

—:—:—

AU BANQUET DES FINISSANTS EN MEDECINE

(suite de la page 7)

c'est que le travail personnel soit encore plus sérieusement envisagé, que la conscience universitaire, en se gouvernant d'après les lois de Dieu, pense à l'avenir!"

Mgr le recteur exhorte ensuite les étudiants à avoir confiance en eux-mêmes, sans toutefois en être amenés à négliger les données précises de la science, et à ne pas oublier leur université qui, "comme une mère", ne les oubliera pas.

"Ma plus grande satisfaction depuis que je suis à l'université, ajoute-t-il, se rattache à la Faculté de médecine: nous y avons fait des pas glorieux vers un progrès durable."

L'orateur signale alors la nomination du Dr Parizeau comme directeur des études et la venue de France de l'éminent pathologiste, le Dr Pierre Masson. Et il termine en disant les grands espoirs que

doive inspirer l'installation des Facultés, d'ici à deux ans, sur le versant de la montagne.

LA TABLE D'HONNEUR

Nous avons remarqué à la table d'honneur la présence de: Président d'honneur de ce banquet, l'hon. sénateur Dandurand, M. Jean LeSage, président des étudiants de la Faculté de Médecine de l'Université de Montréal, Mgr A.-V.-J. Piette, recteur, les Drs Albert LeSage, Téléphore Parizeau, Joseph-Edmond Dubé, Georges-H. Baril, L.-J. Dalbis, F. Mercier, L. Boez, de Strasbourg, B. Bourgois, L.-E. Fortier, J.-N. Roy, Damien Masson, Pierre Masson, de Strasbourg, S. Langevin, E.-G. Asselin, L.-N. Delorme, J.-P.-E. Bousquet, Arthur Bernier, Jean D. Caric, et Roméo Boucher.

Signalons surtout les représentants des universités-soeurs:

Messieurs Arthur Leclair (Laval), Howard Mitchell (Queen), Hinley Quackenbush (McGill), "Buck" Fallon (Varsity).

L'Institut Scientifique Franco-Canadien

M. Jean Brunhes, commencera ses cours le 24 mars. Il donnera une série de conférences à la salle St-Sulpice et à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales.

Où que vous alliez, en n'importe quel temps; si vous appelez un TAXI JAUNE, vous serez aussitôt en route, ...sûr d'arriver bientôt à destination.



Fournisseurs de la jeunesse canadienne - française!
OHE!.... ETUDIANTS!....

MAINTENANT VOUS PORTEREZ UN COMPLET ET UN PALETOT

"fashion-craft"

Vêtements

Pour les jeunes et pour ceux-là qui restent jeunes
Oriflammes, cravates, ceintures, (aux couleurs universitaires)

10% de rabais sans réserve aux élèves

LA CANNE EN JONG
"CHARLOT"
\$1.50

Lechasseur Limitée

LA CRAVATE BLEU ET OR
\$1.50

219, rue S.-Catherine, est.

Vêtements

Bonneterie

Chaussures